

grimant le long des murailles de toutes nos maisons, nous enveloppant, en un mot, de toutes parts, d'un réseau sans fin de courants disponibles, règnera sans partage au feu comme à la chandelle, au fourneau comme à la table, à la cuisine comme au salon et de la cave au grenier, on peut, sans être un visionnaire, s'attendre à peu près à tout.

Ne suffira-t-il pas de brancher çà et là quelques dérivations sur la canalisation générale, comme on branche un tuyau de caoutchouc sur le robinet d'une conduite de gaz, pour avoir instantanément, non seulement la lumière et la force motrice, mais encore la désinfection de l'antisepsie, la ventilation, le froid et le chaud, pour faire bouillir de l'eau, rôtir les côtelettes, sauter les crêpes, roussir les oignons, distiller le café, allumer les cigares, préparer les médicaments, taquiner les rhumatismes, repasser le linge, friser les papillottes et bassiner le lit ?

Et le plus singulier, c'est que cet agent polymorphe et protéiforme, que l'empirisme scientifique prétend ainsi asservir à ses caprices et mettre à toutes les sauces, nous ne savons pas le moins du monde ce que c'est ! La vérité est, je puis bien le redire après lord Kelvin et M. Mascart, que de l'électricité, nous ne connaissons guère que les apparences et les effets ; ses origines nous échappent, à plus forte raison son essence intime. C'est-à-dire que le meilleur de nos auxiliaires, le plus fidèle et le plus utile de nos serviteurs, est un personnage entouré de mystère, dont nous ignorons totalement l'état civil.

Voi là tout de même qui est plutôt pour donner, — n'en déphuse aux pessimistes et aux misanthropes, — une assez crâne idée de l'homme en général et de l'électricien en particulier !

EMILE GAUTHIER.

DEUX JEUNESSES

II

JEUNESSE D'AUJOURD'HUI

(Suite et fin.)

Et la conclusion où vous voyez bien que je voulais venir, c'est qu'il y a des raisons pour que la jeunesse d'aujourd'hui soit si différente de la jeunesse d'autrefois, et que M. Spuller a vu très juste en décrivant ce contraste dans sa remarquable page. La conclusion, c'est encore que la jeunesse d'aujourd'hui est moins heureuse que sa devancière. C'est enfin qu'avant de s'indigner et de condamner il fallait tâcher de comprendre.

Comprendre pourquoi la jeunesse s'accorde à ne pas aimer le présent état de choses, et pourquoi elle s'engage dans des directions diverses, à la débânde.

Comprendre qu'elle aille chercher à l'étranger, ou

dans les périodes inexplorées de l'histoire de l'art, des émotions et des sensations nouvelles, et ne pas croire que tous les préraphaélites, wagnériens et ibsénien soient des farceurs et des poseurs ; car cela n'est pas vrai.

Comprendre que, la vie politique comme elle est n'intéressant plus que les très médiocres parmi les jeunes, un bon nombre professe une indifférence totale et sincère envers la politique.

Comprendre que de vives réactions s'annoncent, lesquelles seront impuissantes, d'ailleurs, contre la démocratie républicaine ; que des jeunes gens, dégoûtés des bas instincts égalitaires et de la foule ignoblement adulée, rêvent d'une aristocratie créée par la science et armée par elle contre la foule ; que d'autres, à qui la science est aussi odieuse que la démocratie, s'organisent en église d'esthètes et qu'ils espèrent une purification de la vie par la puissance souveraine de l'art.

Comprendre que le grand nombre se fasse les disciples des orateurs et des docteurs socialistes ; qu'il voie en la réforme sociale la vraie, l'unique œuvre d'aujourd'hui et de demain ; qu'il méprise et outrage les politiques qui ne font que de la politique ; qu'il déteste tout du passé, même la liberté, peut-être même surtout la liberté, cette invention bourgeoise ; ne pas croire qu'on les réduira au silence en les accusant de renier les principes de la Révolution française ; car c'est bien cela qu'ils entendent faire. Attendez encore un peu, et vous les verrez, prenant à partie cette Révolution, ses principes, ses hommes et ses actes, détruire ce qui reste de la légende, et critiquer la réalité mise à nu avec une sévérité que ne connurent point les plus ardents ennemis des Constituants et des Conventionnels ; car cette vieille révolution de 1789 est ancien régime pour les révolutionnaires de demain, et il semble qu'elle soit aussi la concurrence, et qu'ils la détestent à cause de cela.

Comprendre que quelques jeunes gens aillent en pensée jusqu'à la révolte immédiate et par tous les moyens, même les pires, et que tel Manifeste écrit à la Conciergerie, la veille d'une condamnation à mort, ait été médité avec émotion par des fils de bourgeois.

Comprendre que le sentiment national s'affaisse dans cet universel désarroi.

Comprendre enfin que l'âpreté des ambitions prématurées et l'effronterie des lutteurs pour la vie devaient se produire en l'absence d'un idéal qui occupe les âmes et les unisse.

Mais est-ce que je ne comprends pas trop facilement trop de choses, et ne parlé-je pas comme un homme qui voudrait excuser et rassurer, là où d'autres s'indignent et s'inquiètent ?

J'avouerai, en effet, que je ne pense pas même à m'indigner. C'est trop commode, en vérité, que de recourir au procédé vieux comme le monde de l'anathème sénile contre les jeunes gens ; et c'est inutile aussi et injuste. Ont-ils donc choisi la date de leur vingtième année, et cette période de fin de choses et d'incertitudes ? D'où leur vient le " point de départ ", sinon de nous ? et l'obscurité des voies, l'ont-ils faite ? Et sommes-nous enfin si oublieux de nous-mêmes que nous ne puissions nous transposer dans leurs vingt ans à eux ? Ceux qui ont aimé et admiré Gambetta pour les services rendus par lui à la République et à la